

LE MANTEAU DE SAINT MARTIN CONFECTIONNÉ PAR LES PICARDS

Le 21 septembre dernier, Monseigneur NOYER et une délégation du diocèse d'Amiens ont offert à Jean Paul II, lors de son passage à Tours un vaste manteau en " patchwork ", pour rappeler la " CHARITÉ " de Saint MARTIN bien connue, le Saint partageant son manteau à l'une des portes d'Amiens.

C'est un excellent préambule pour l'année martinienne qui s'annonce, et le symbole de la FOI et de la grande FRATERNITÉ qui s'installe peu à peu entre les Picards et leurs amis de passage

Ce manteau est en effet le rassemblement de plus de 200 carrés de tissu sur lesquels des Associations, des Collèges, des Villages, mais aussi de nombreux particuliers ont exprimé leur Foi et leur Solidarité aux Exclus. Ce sont pour la plupart des gestes d'accueil, d'écoute, de partage, de temps donné pour redonner confiance et courage " AUX BLESSÉS DE LA VIE ". En voici quelques uns :

- AMIENS SUD EST (28.02.96) :

" PARTAGE, Restos du Cœur, Croix-Rouge, Banque Alimentaire, Equipes Saint Vincent de Paul, Association St Acheul, Petites Sœurs des Pauvres "

- Pour les plus démunis également : L'ILOT, l'Aumônerie des Marginaux, Notre



Dame de l'Accueil, Secours Populaire, Collèges Sainte Clotilde : " CHANGER NOTRE REGARD SUR NOS FRÈRES DE LA RUE "

Citons en particulier la MAISON D'ARRÊT D'AMIENS : " Ici on partage avec les arrivants " et CROIX D'OR : " Vivons heureux sans alcool "

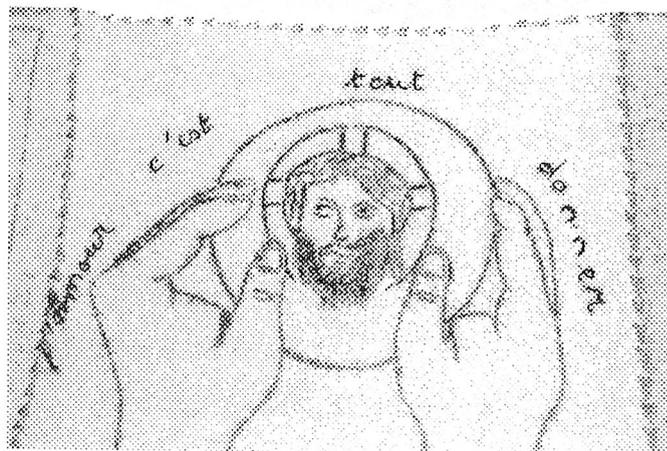
- LA VISITATION D'AMIENS : " Offrande, Prière, Partage "

- De nombreux ACTES DE SOLIDARITÉ : " Prenons un enfant malheureux en vacances "

" Je visite un vieillard tous les jours " etc.

- Enfin de belles SENTENCES qui vont droit au cœur et font réfléchir notre conscience chrétienne :

- Apprendre à connaître et à aimer son prochain



- Savoir écouter et comprendre les exclus
- Donner un peu de son cœur, de son temps, de son argent. Ainsi se crée une SOLIDARITÉ

- Qui que tu sois, où que tu sois, tu es concerné, LÈVE-TOI

- Dans le silence de ton cœur, tu découvriras mieux ce que signifie : " Debout ! Tu es fils, sois frère. "

- Jamais d'aumône sans un sourire ou une parole

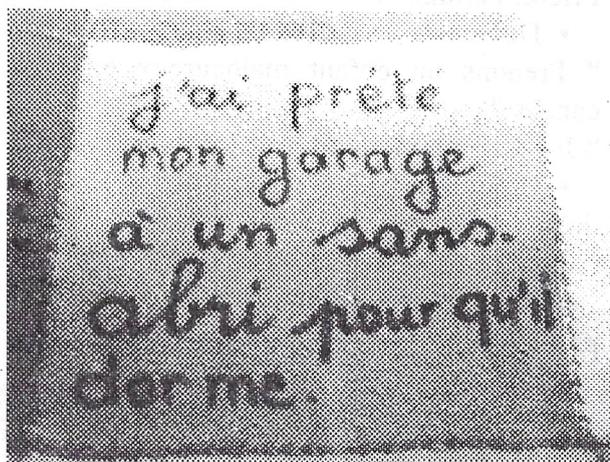
- Aide tes frères en difficulté, tu trouveras la joie

- Aimer, c'est tout donner

etc. etc.

Et ce dernier, qui conclut si bien le message de Martin, en reliant Christ et Fraternité : " DE LA SOLIDARITÉ À LA FOI "

La réalisation du manteau a été confiée aux religieuses cloîtrées du Monastère de la Visitation qui ont collecté les carrés pendant plusieurs mois et les ont assemblés. Dans le silence de leur tâche elles ont pu méditer et se sont émerveillées de toute la richesse et de la vitalité de ces témoins de tant d'amour pour nos frères.



Mais laissons la parole à Sœur Marie Joséphe, la Mère Supérieure.

Magnifique histoire

de ce « manteau de Saint Martin » :

Cette histoire a débuté cet été. L'idée a germé à la période de ce carême dans notre diocèse, temps fort de grâces et de réflexions, afin que nous tournions notre regard spécialement vers les plus démunis, les exclus. Cette initiative a remué tout notre diocèse et les cœurs des fidèles ont su montrer une générosité admirable.

L'idée une fois conçue, notre Evêque Monseigneur Jacques NOYER a voulu que le diocèse d'Amiens au moment de la venue du Saint Père en France, plus particulièrement à Tours, soit signifié par le manteau de Saint Martin, ce manteau de soldat qu'il a partagé ici-même avec un pauvre tremblant de froid. Ce geste de charité que nous connaissons bien dans la vie de Saint Martin est remémoré à travers les siècles. Ce grand saint connu à travers toute l'Europe, à qui sont dédiées le plus grand nombre d'églises, va nous rassembler pour fêter une année

martinienne à l'occasion de l'anniversaire de sa mort (1600 ans)...

D'ailleurs nous sommes très fiers puisque l'étape décisive de sa vie, sa conversion s'est déroulée ici même, à Amiens. Notre projet vient de lui et le thème central est : DE LA SOLIDARITÉ A LA FOI.

Notre Evêque nous a donc sollicitées de rassembler les carrés de feutrine (24 x 24 cm) qui ont été distribués à travers la Somme, afin que les laïcs et même les consacrés marquent leurs gestes faits envers les pauvres, les démunis... Ce manteau que nous avons cousu contient plus de 200 carrés de feutrine (brodés, dessinés, écrits...)

Voilà quelques échantillons de ce patchwork. Les gestes sont simples, exemples de la vie courante, chaîne de générosité et de partage et qui sont à la portée de tous.

Françoise ouvre sa maison à une exclue pour réparer sa robe.

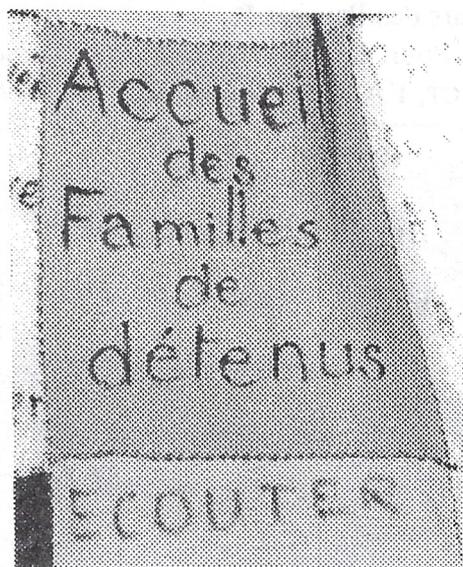
Alain R.M.I. ouvre une banque alimentaire pour servir les autres.

Embauche d'une sans emploi.

J'ai donné des jouets pour le Noël des enfants hospitalisés.

Des jeunes collectent des livres scolaires pour le tiers-monde.

Elma, 8 ans, partage son goûter tous les jours avec Julie dont la Maman est seule.





Labo FLANDRE, Amiens

Photo Bernard PERDU

Le MANTEAU PATCHWORK composé de carrés de feutrine réalisés par des Associations du Diocèse et offert au Pape JEAN PAUL II lors de sa visite à Tours le 21 septembre 1996, par huit « blessés de la vie » de notre région.

Aider des enfants considérés en échec scolaire.

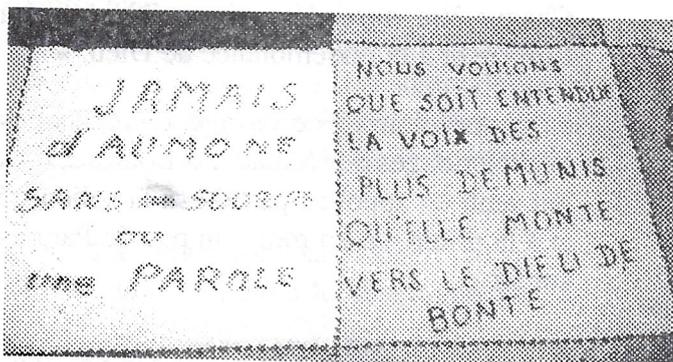
S.O.S. Je suis en détresse une lettre de réconfort. Vite je poste.

Chômeurs, dignité retrouvée grâce à la culture d'un jardin potager.

Sans la connaître, j'ai correspondu avec une jeune fille malade et désespérée.

Bien sûr nous ne pouvons pas tout énumérer, quoi que ce serait très passionnant.

On constate qu'il y a encore beaucoup de bien qui se fait, même si on en parle peu. Et c'est justement cela qui nous donne l'envie de pouvoir parler et propager le bien qui se fait aujourd'hui autour de nous.



On a déjà évoqué que ce manteau était destiné au Saint-Père comme cadeau et il a été offert au cours de l'Eucharistie à Tours. Cela n'est pas passé à côté des oreilles et des yeux des journalistes. Quand ils ont appris ce projet, nous avons été envahies par les médias, les journalistes, les photographes. Nous nous sommes rencontrés en 12 occasions successives avec ces personnes pour parler, expliquer et donner notre témoignage.

Le Seigneur nous a montré une expérience que nous n'aurions jamais pu vivre peut-être autrement. Nous sommes imprégnées et très édifiées en voyant les bonnes œuvres qui se font et nous lient encore plus avec la vie du diocèse. Par notre vie de prière, cela nous entraîne dans le sens de la bonté et de la miséricorde.

Nous pouvons conclure notre histoire en constatant que le Saint-Esprit est vrai-

ment à l'œuvre et qu'il réveille et fait agir les chrétiens pour leur rappeler leur baptême et leur place dans une Eglise vivante et dynamique prête à approcher le Jubilé de l'An 2000.

Cette intention, nous la portons dans notre cœur et dans notre prière, fidèles aux messages donnés par notre Saint Père pour cette préparation.

Pour parfaire cette chaîne d'amitié, ce sont les représentants et quelques uns de ces "blessés de la vie" qui formaient la délégation d'une quarantaine de personnes, avec Monseigneur NOYER, qui ont accompagné le manteau jusqu'à Tours et l'ont offert au Pape : ce sont des malades de l'hôpital psychiatrique Pinel, des Frères de Croixault dont la communauté est composée de religieux handicapés physiques, des membres des différents foyers d'accueil des plus démunis, particulièrement Marc et Didier qui sont en marche vers une autre vie plus riche.

Les témoignages de ces participants sont tous édifiants et porteurs d'ESPÉRANCE. En voici quelques uns :

- Frère Jean Michel, prier du Monastère Notre Dame d'Espérance de Croixault : « La composition de la délégation m'a beaucoup marqué : un rassemblement de gens déchirés, mal aimés... Nous avons vécu durant ce voyage une grande fraternité ; nous voulons garder des contacts... »

- Monseigneur NOYER : « Mon émotion a connu un sommet quand j'ai pu dire au Pape : voici le diocèse d'Amiens ! Le manteau signifiait l'effort de tous pour refaire le tissu social ! La délégation qui le représentait était pour l'essentiel composée de ceux que depuis Saint Laurent, nous considérons comme la richesse de notre Eglise ! Saint Martin a déchiré son manteau, non pas pour que chacun aille son chemin avec un bout de chiffon. Mais les morceaux

déchirés nous invitent à nous retrouver dans une même maison, l'Eglise de Dieu. »

- Patrick, représentant de l'Ilot, a été particulièrement frappé par le visage bienveillant et paternel du Saint Père : « On y lit l'Amour. » C'est lui qui portait le manteau, quelques jours après, lors de la Fête de Saint Firmin, qu'il commente en peu de mots : « C'était beau, nous étions tous frères, toutes races confondues. »

- Irène, membre des Pèlerins de l'Eau Vive, mouvement de prière qui soutient les malades de l'alcool : « Je voulais accompagner Didier et Marco avec qui je prie chaque semaine. J'étais dans la foule, en communion, quelque chose de fort nous reliait. »

- Marco, un porteur du manteau : « Rencontrer le Pape, c'est une grâce mais que cela m'aide à soutenir les autres. En montant les marches je me disais : " Je ne boirai plus d'alcool et j'aiderai les autres à ne plus boire..." Je pensais à tous ceux que je connais à Amiens, à mes amis. Si j'y suis arrivé, les autres peuvent y arriver. Je m'appuie sur la Bible. Ne baissons pas les bras. »

- Didier, un autre porteur : « J'y suis allé en excluï mais là-bas, j'étais comme tout le monde. J'étais bien. Je pensais à mes amis sans abri. J'étais porteur de tous. Je pensais à ceux qui m'ont vu avant et qui me voient maintenant. » Pour lui, « tout a démarré à Lourdes. Quand l'abbé Hubert nous a emmenés à la piscine, j'ai décidé de ne plus boire une goutte d'alcool. »

- Madame Gay, qui anime un atelier de couture au Secours Catholique pour les personnes en difficulté : « J'ai vécu un moment merveilleux... J'ai été confirmée dans ma mission... Ils ont un cœur gros comme une montagne. »

- L'abbé Hubert Ruyant avait fait le choix de rester dans la foule des participants « en conformité avec ma mission au milieu des blessés ». Il a eu la « joie de concélébrer la Messe avec le Pape et les Evêques ».

- Témoignage d'un SDF : « J'espère que cette démarche montrera que nous sommes des êtres humains comme les autres et qu'on nous regardera autrement. Lorsque dans la rue nous mendions, le sourire est plus important pour nous que la pièce de monnaie. Le regard du Pape nous a marqués. Il est plein d'amour et de tendresse. Cette journée m'a donné un nouveau regard sur moi-même. »

Et, pour terminer, le message du Pape : « Vos visages parlent aussi de Dieu car vous avez du prix à ses yeux, chers Amis, vous sur qui pèse la souffrance. Vous êtes au premier rang de ceux que Dieu aime. Chaque être, aussi démuné soit-il, est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. »

Au retour de ce voyage, comme après les Pèlerinages des Malades à Lourdes, tous ont senti un appel au partage, à la solidarité et à la prière, en un mot : un peu de Paradis sur terre.



A la suite de ce geste des Sœurs de la Visitation, il nous a paru intéressant de connaître davantage cette Communauté, son origine et son histoire à travers les siècles à Amiens. Laissons nos chères Sœurs nous les raconter.

HISTORIQUE DE L'ORDRE DE LA VISITATION

L'Ordre de la Visitation a été fondé à Annecy le 6 juin 1610, en la fête de la Très Sainte Trinité, par Saint François de Sales et Sainte Jeanne Françoise de Chantal. L'Ordre honore la Vierge Marie dans son mystère de la Visitation.

LA SPIRITUALITÉ DES SŒURS DE LA VISITATION :

Pour être fidèles à leur vocation propre, les sœurs s'efforcent de vivre l'Évangile selon l'esprit de leurs Fondateurs.

- un esprit de profonde humilité envers Dieu et d'une grande douceur envers le prochain,

- un esprit qui ne met pas l'accent sur les austérités extérieures, les sœurs devant y suppléer par le renoncement intérieur, une grande simplicité et joie dans la vie commune.

La Tradition salésienne reçut un souffle nouveau avec le développement de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus que propagea une visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque. Déjà François de Sales a écrit, 50 ans auparavant : « *Notre petite Congrégation est un ouvrage du Cœur de Jésus et de Marie. Le Sauveur mourant nous a enfantés par l'ouverture de son Sacré-Cœur.* »

Il n'y avait point d'Ordre qui fasse profession de rendre hommage au divin Cœur de Jésus. Plusieurs honorent les prédications de Notre-Seigneur, d'autres ses jeûnes, quelques-uns sa solitude et quelques autres sa pauvreté. Celui de la Visitation est établi pour rendre un continuel hommage à son Cœur et pour imiter sa vie cachée. Jésus demandait trois choses au cours de ses apparitions :

- la Communion réparatrice,
- l'Heure Sainte,
- la célébration du premier vendredi du mois.

Ces pratiques sont encore actuellement en grand honneur dans l'Église.

Quelle signification peuvent bien avoir dans un monde en perpétuelle transformation les humbles monastères des moniales ?

Ils apparaissent comme les témoins d'un passé périmé. Et pourtant, non ! Leur présence et leur rayonnement sont plus indispensables que jamais. Ils doivent faire contre-poids à l'envahissement d'un matérialisme toujours plus menaçant. Au monde qui passe comme un coureur pressé, ils rappellent qu'il est quelque chose qui demeure. « *Le monde tourne, la croix demeure.* »

Terminons la présentation de notre vie de moniale contemplative avec la pensée de Saint-Exupéry :

« *Rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles. Faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien. Si le bonheur humain se réfugiait quelque part, ce devrait être dans les couvents et les cloîtres.* »

MONASTÈRE DE LA VISITATION D'AMIENS

- 14 septembre 1640 : Fondation par le 2^o Monastère de Paris avec pour Supérieure une Sœur du 1^{er} Monastère de Paris : la Mère Marie-Euphrasie Turpin. L'évêque d'Amiens était alors Mgr de Caumartin.

- Premier établissement rue des Rabuissons, en une maison (l'Hôtel du Duc de Chaulnes) avec une entrée rue de la République.

- 4 septembre 1650 : La Visitation d'Amiens fonde celle d'Abbeville.

- 1792-1793 : Dispersion - Révolution.

Le couvent, mis en vente, ne trouve pas d'amateurs.

Sous l'Empire, les bâtiments furent livrés à l'industrie.

Après la Révolution, la Préfecture y fut établie, sur l'emplacement de la Visitation.

Une rue ouverte dans les jardins en 1823 prit le nom de rue de Sainte-Marie.

En faisant les fondations de la maison n° 10, on découvrit les corps de 80 religieuses qui furent transportés au cimetière, dans la sépulture de la Visitation.

• De 1803 à 1840, la Communauté fut dans la nécessité de faire plusieurs translations :

1809 - Nous la trouvons installée 18, rue du cloître de l'Horloge.

1820 - Elle se transporta rue Bourbon où elle achète une partie de l'ancienne Abbaye du Paracllet.

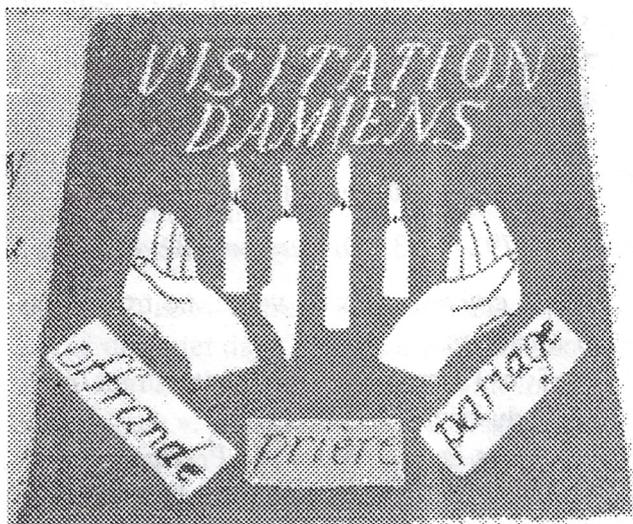
1830 - Elle se rend rue Saint-Jacques, dans l'ancien couvent des Carmélites.

1840 - Enfin le 27 mars 1840, elle s'établit 61, rue Saint-Fuscien, où fut construit un monastère régulier.

1904 - Lors de la persécution religieuse, la Communauté dut s'exiler en Belgique, à Tournai (Hainaut). Peu après, le Grand Séminaire fut établi dans les bâtiments du n° 61.

18 juillet 1939 - Retour d'exil de la Communauté qui s'établit dans le monastère actuel, au 384 rue Saint-Fuscien.

20 mai 1940 - Evacuation de la Communauté au Monastère de la Visitation de Périgueux (Dordogne) depuis le 29 mai jusqu'au 7 octobre 1940.



Au retour le monastère était debout mais dans un état intérieur indescriptible, ayant été occupé par l'armée allemande. Torpilles et obus avaient dévasté les jardins. Par un miracle de la Providence le monastère resta debout.



Ainsi il est intéressant de souligner que ce sont les Visitandines qui, après de nombreuses translations, ont fait construire le très beau Monastère du 61 rue Saint-Fuscien en 1840, *extra muros* à l'époque.

Mon propos n'est pas de décrire ces bâtiments sur lesquels Martine Plouvier a fait une très complète monographie mais d'y ajouter un petit complément qui a permis de les sauver de justesse de la démolition en 1974.

Après la loi de 1904 de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la Communauté s'était réfugiée à Tournai. Le Monastère fut alors acheté au Domaine par l'Association Amiénoise Immobilière, c'est-à-dire les Catholiques Amiénois, pour en faire le Grand Séminaire.

De retour en 1908, les Visitandine d'Amiens ont fait construire un nouveau Monastère au 384 de la rue Saint-Fuscien, au-delà des nouveaux boulevards, dit extérieurs. Ils avaient en effet été repoussés beaucoup plus au Sud par les nouveaux quartiers construits depuis 1840.

Vers les années 1970, les séminaristes devenant moins nombreux, Monseigneur Leuliet a pris la décision de fermer le Grand Séminaire et, en 1973, d'en envisager la démolition. Il avait même obtenu l'autorisation de Rome.

C'est à cette époque qu'est intervenu Monsieur Raymond Dewas, d'origine norvégienne mais très amoureux de la ville d'Amiens où il est arrivé à l'âge d'un an. Adjoint au Maire pendant la dernière Guerre,

puis conseiller Municipal pendant 23 ans (1947-1970) avec Maurice Vast, il avait œuvré beaucoup pour Amiens et connaissait bien tous les problèmes de sa reconstruction. Il avait même créé en 1967, avec Broutin et d'autres Amiénois dynamiques, l'Association de Sauvegarde de la Cathédrale pour empêcher que notre joyau amiénois soit entouré d'un « Aquarium Municipal ». C'est lui également qui, avec cette Association, montra l'absurdité du projet de l'architecte autrichien Krier, ce projet ceinturant le parvis par une couronne d'immeubles de quatre étages, atteignant le haut des portails.

Ainsi, en juin 1974, averti de la prochaine démolition du Grand Séminaire, il alerta les Amiénois par une Lettre Ouverte, très respectueuse, à Monseigneur Leuliet. Elle a permis le déplacement des autorités amiénoises et particulièrement du Préfet Aurillac qui refusa aussitôt le permis de

détruire, pour sauver ces beaux bâtiments, témoins intéressants de la construction du XIX^{ème} siècle. La dernière guerre n'avait-elle pas déjà restreint, dans de fortes proportions, le Patrimoine Amiénois ?

Ce n'est seulement qu'au bout de plus d'un an de dialogue de sourds, et la création d'une « Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de l'Eglise dans le Diocèse d'Amiens » en février 1975, sous la Présidence de Maurice Dambricourt, que le problème fut résolu. Entre l'Association propriétaire, l'Evêque, le Préfet et le Maire (René Lamps), il fut convenu que le parc (1 ha 45), acheté par la ville, serait converti en jardin public et que les bâtiments seraient rachetés par l'Etat pour le nouveau Secrétariat à la Culture. Une fois restaurés, les bâtiments ont servi au regroupement de tous les services culturels de la région.

Bernard. PERDU